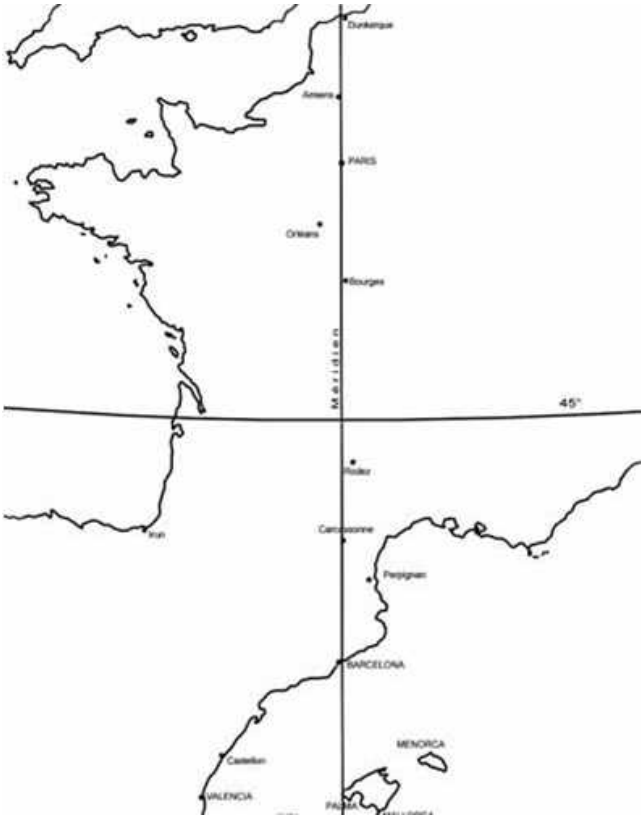
Association *RLCdoc* le 12 mars 2026.

LE VIN DE MALVOISIE, L'ABBÉ ET LE MARQUIS

L'abbé Bérenger Saunière en son temps se plaisait à recevoir dans son petit domaine de Rennes-le-Château. Ainsi, dans la villa Béthanie, à sa table, se succédaient nombre d'invités et non des moindres puisque étaient cités entres-autres d'après Gérard de Sède, le député Dujardin-Beaumetz, la cantatrice Emma Calvé, Andrée Bruguières, la *très authentique* Marquise de Bozas sans omettre le fameux M. Guillaume identifié comme le digne représentant de la famille des Habsbourg, lequel ??… Il va de soi qu'ils étaient très bien reçus, goûtant aux bons plats concoctés par Mademoiselle Marie, la fidèle servante du curé, le tout agrémenté par les meilleurs vins dont dixit, rien de moins que le Tokay et le fameux Malvoisie, ce dernier étant, dit-on, le préféré de l'abbé.

On ne peut douter des goûts certains de celui-ci pour l'approvisionnement de sa cave, en témoignent ses carnets de correspondance où figurent nombre de courriers l'attestant… Tant les quantités commandées que la fréquence des livraisons porteraient à faire penser que l'intérêt porté à sa cave lui aurait permis d'en faire un petit commerce. Mais revenons donc à notre vin de Malvoisie…



Ce vin blanc liquoreux, réputé produit depuis les temps les plus anciens, a pour origine la Grèce dans la région du Péloponnèse dont la ville de *Monemvesia*, d'où est tiré son nom, le laisse à penser ; aussi il était logique que l'Italie voisine importe ces cépages à son tour, le climat favorisant sa culture. Ainsi des assemblages sont nés et persistent encore aujourd'hui avec entre autres le *Trébbiano* offrant le *Frascati* ou le *Chianti* et de même dans certaines appellations comme le *Malvasia delle Lipari* ou le *Santo de Toscane*. Mais c'est plus tardivement la vallée du Douro produisant le Madère et le Porto qui le fit connaître. Aux Baléares, sa culture remonte au XVIe dans la *sierra Tramontana* sur l'île de Majorque.

En France et dans nos régions, sa production fut assurée généralement dans le Sud, connu sous le patronyme de tourbat, allié au macabeu il entra rapidement dans l'élaboration des vins doux naturels tels le Rivesaltes, le Banyuls et le fameux Maury. Au XIXè siècle, sa commercialisation était assurée par nombres de caves. Mais sa qualité était inégale et

connaissant les exigences du curé, il eut été étonnant qu'il ne s'adressât pas aux meilleurs producteurs…

Mais un autre témoignage des goûts du curé pour ce fameux vin nous provient d'un personnage inattendu mais très connu chez les passionnés de l'affaire de Rennes-le-Château : il s'agit du Marquis Philippe de Chérisey qui, dans son long et quelque peu roboratif tapuscrit *Circuit* daté de 1967, nous fait une démonstration étonnante qui, si elle n'est pas dénuée d'intérêt pour les exégètes du genre, n'en recèle pas moins des énormités devant interpeller le lecteur traité jadis de *pauvre andouille,* lui qui n'en demandait pas tant.

Ainsi, d'après le marquis, s'insurgeant dans un développement approximatif, ce vin déprécié n'était pas pressé principalement dans le bassin Méditerranéen : *« Ceci est notoirement faux, il n'est de Malvoisie qu'aux Canaries et en Crète… ».* D'après lui, ce nom orthographié *Monembasía* signifierait **entrée unique** interprété par ses soins comme un monopole. Beau mais faux : Tiré de moni (μόνη) et *emvasia* (εμβασία), se traduit plutôt par chenal unique, voire embarcadère au vu de la caractéristique géographique du lieu… Premier point. Ensuite, il nous affirme que le raisin était cultivé dans une île Crétoise et transporté dans une autre pour l'élaboration, d'où son interprétation aventureuse mais nécessaire pour son développement d'un cru et d'un château. Bon ! Il en déduit que plus tard ce cépage fut transféré aux Canaries entre le VIIIè et le XIVè siècle. Là aussi, il est dans l'erreur car il est établi par les historiens que ce cépage ne fut introduit dans ces îles qu'au début de la colonisation, à savoir, en étant optimiste, au début du XVè siècle. On passe les interprétations suivantes mettant en cause Cham, maudit par son père Noé et surpris dans une position indécente dans sa vigne qui jeta un *mauvais œil* sur son fils, d'où naturellement le nom moderne de Mal *voisie* : du pur Boudet ! Et on n'est guère étonné qu'il nous transporte aux Canaries, à Lanzarote sur l'île des Cyclopes ! On vous épargne les longues digressions entre Louis le treizième et ses prétentions territoriales sur le lieu pour en arriver à… Boudet qui exprimerait à mots couverts que l'association chrétienne du vin et du sang entraîne une vision raciale selon Sem, Cham, et Japhet dans l'ancien testament et les **3** rois mages dans les pages du nouveau : « *Chacun y fera son marché* » …

En page 70, il est exposé les *40 points remarquables du méridien 0 de Paris* (la Rose Ligne dont il se moque allègrement), et naturellement passant par Rennes-les-Bains, dixit « *ma paroisse »,* On en arrive aux Îles Baléares où il est annoncé que la ligne passe entre *Mayorque et Minorque* : là aussi grossière erreur, puisqu'il est notoire que la ligne passe évidemment entre l'île de Majorque et celle d'Ibiza à l'Ouest, Minorque étant franchement à l'Est… Pour être exact, et c'est une précieuse indication, le méridien passe sur l'îlot inhabité de *la Dragonnera,* juste en face des terres de l'Archiduc *Ludwig Salvator* de Habsbourg [1] (dans la sierra Tramontana…) qui était réputé entre autres pour cultiver de vastes vignobles où était produit ce fameux vin de Malvoisie qui lui permit de remporter plusieurs prix internationaux prestigieux, approvisionnant les plus grandes tables d'Europe.

1 Castelnègre par Michel Azens et Michel Vallet, Éditions Pégase Janvier 2020 : *Un archiduc peut en cacher un autre.*

En page 88, au chapitre III intitulé *The Good Wine of Mister Saunière*, Yes Sir, il nous est confié que pour trouver le Trésor de Rennes-les-Bains, et pas un autre, il faut passer par *l'entrée unique* déjà citée, à savoir que pour accéder au Château, il faut prendre un bain… Et quel bain ! Vous êtes donc ainsi prévenu. Mais aussi que le brave abbé François Cauneille, curé du lieu est *passé* aux Canaries commettant un ouvrage révélateur… lui seul se comprend… Et pour conclure avec notre bon vin de Malvoisie, que l'abbé Saunière commandait un tonneau trimestriel à l'aubergiste du secteur, donc que ses voyages *in situ* avaient pour but de changer l'or récolté à Rennes en devises sonnantes et trébuchantes ! Mais qu'en fait son *trafic* de vin cachait une justification de voyages tout en surveillant le chargement de ses tonneaux… à Port Vendres ?

C'est oublier et ignorer, intentionnellement peut-être, qu'à cette époque, le vignoble des Canaries était exsangue car dévasté par les maladies et que toute exportation avait cessé depuis longtemps… peu importe car cette prose lui sert pour son exposé. Notons au passage que c'est ici qu'est évoqué pour la première fois la notion de commerce, voire de *trafic* de vin de la part du curé…

Il nous joue, et comme à son habitude, il déménage les faits les faisant passer d'une manière allusive, allègrement de l'Est à l'Ouest… À ce propos, que penser de la tour du pendu qu'il évoque en page 67 au sujet de son énigmatique tour Castille : *« où l'on jetait les cadavres des pendus…* » Là aussi le lecteur est invité à se référer à une toute autre tour, celle-là, réelle qui a un sacré air de ressemblance avec la Tour Magdala de Rennes-le-Château… située elle, bel et bien à Palma de Majorque au palais de l'Almuneida et se nommant *Torre del Caps*, (tour des têtes)… et que penser de cette phrase où dans une autre version de *Circuit* et au sujet d'un courrier envoyé par David Leroy, il évoque cette étrange *architecture* à propos toujours du vin de Malvoisie ? *« Une lettre de lui me fait penser à une étrange architecture où il parait que le vin des Corbières est tiré du Vin de Malvoisie… »* Comprenne qui pourra…

Pour ce qui est de son évocation des grottes, Majorque en regorge aussi … Mais enfin : « *À une lettre près, disait-t-il* ! Palma… Enfin, ce vin de Malvoisie est évoqué en guise de prélude en page 25 où il nous est confié que *« La bouteille de Malvoisie apparaît comme en rêve au centre du cercle. »* Anne précédemment nous dit *« à Midi pommes bleues comme on dit chez nous. ».*

Ce fantastique voyage allusif recèle en son sein toutes les bases de la mythologie de l'affaire, de Cauneille à Boudet en passant par Saunière, des dragons veilleurs au diable du bénitier, du méridien 0, Delphes et les wisigoths, une bergère curieuse, des parchemins, du tilleul, le tout infusé dans une fantastique tisane que les passionnés du genre n'ont pas fini de boire… ce cocktail surréaliste nous promène bien loin mais nous rappelle par des jeux de mots parfois désopilants, une pléthore de calembours ainsi que par des allusions historiques tronquées voire déformées, que le second degré adopté pour sa prose poétique, et même si les informations détenues étaient approximatives, recèle des pépites qui lèvent le voile sur des horizons bien plus proches que l'on ne pense… loin de vouloir nous apprendre *la meilleure façon de marcher* [2], pense-t-il une seconde nous enseigner la meilleure façon de penser, tout occupé qu'il est à nous promener dans un incroyable univers criblé de références, de Maurice Leblanc aux **Beatles,** le premier évoqué à travers son Livre *L'Éclat d'Obus* ou dixit, ne joue en fait qu'un rôle, celui du marquis…les seconds lui servant d'inspiration. Il est vrai qu'il évoque aussi Gustave Flaubert et ses *Tentations de St Antoine*, *père spirituel* de Leblanc, et un autre ouvrage où Georgette Leblanc joue également son rôle. C'est dire…

Quant aux **4 garçons dans le vent** de son histoire, écoutons non la réponse mais plutôt le refrain de ***Hello Goodbye*** : « *Hello, Hello, j'ignore pourquoi, Tu dis bye, je fais salut* » : Or, de l'aveu de Paul Mac Cartney son auteur, sa chanson évoquait l'univers, la dualité — homme femme, noir blanc, haut bas, vrai faux, levé baissé, bonjour au revoir… Une éternelle errance pour un éternel retour en quelque sorte, en tout cas un aveu de l'auteur de Circuit qui nous recommande le **miroir** : il est vrai que cette chanson est évoquée lorsque l'un est dans le hall de l'aérogare, l'autre sur la piste, *comme des arpenteurs* nous dit-il… dans un

2 Voir le film : *La jument verte*…

autre passage, avec Anne, il écoute ce fameux air jailli d'un Juke box voisin faisant écho à une affirmation quelque peu déconcertante. Pour l'anecdote, le meilleur se trouve dans la face B du single sorti le 24 novembre : *I Am the Walrus* écrit quant à elle par John Lennon, cette chanson totalement décalée étant inspirée par l'œuvre de Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir* et de sa chanson, le Morse et le Charpentier… Philippe de Chérisey, s'il était un élève très moyen en géographie, était certainement très au fait de l'œuvre des Beatles et devait apprécier fort les paroles quelque peu surréalistes et enseignantes de leurs compositions… Certainement la seule présence des **Fab four** dans l'histoire de Rennes-le-Château ! A-t-il pensé à ce commentaire de Lennon, on est tenté de le croire : Selon Pete Shoton, son ami, John Lennon lui aurait confié : *« Voyons ce que ces connards seront capables de trouver là-dedans » …* Le marquis nous a convaincu !

Mais comme il nous dit en citant un certain Eulenspigel à propos du tilleul-miroir de Fort-Mardyck : *« Le monde est plein de fous, et qui n'en veut pas voir, doit rester dans sa chambre et casser son miroir*… ». En se gardant bien de le contredire, nous méditerons sur ces sages paroles…

Écrit en un temps où l'on ne parlait pas encore sur la colline de la tombe du Christ dans le secteur, des *ovnis* planants tels des ombres sur le Razès, de Marie la Madeleine convolant et autres billevesées qu'elles soient codées ou sacrées, Circuit, dans ses différentes versions, demeure un ouvrage important pour les passionnés, un véritable terreau où ont trouvé matière à inspiration et puisé allègrement nombre de chercheurs, certains allant même jusqu'à prendre à la lettre la prolifique littérature du marquis… On doit comprendre que notre homme et son compère possédaient nombre d'éléments réels de cette affaire mais le jeu du marquis consistant à égarer le lecteur avec des allusions et des jeux de mots alambiqués ne manquaient pas de trahir pour un observateur averti une volonté de combler les trous et les manques d'informations parcellaires en faisant fi de faits sérieux qu'ils jugeaient certainement moins vendeurs que leurs montages dont certains se sont fait une religion.

Nous retiendrons en guise de conclusion cette belle allégorie de Philippe de Chérisey nous faisant revenir en terre d'Oc à Arles-sur-Tech précisément et son tombeau miraculeux guérissant nombre d'affections (dont celles de la vue…) mais aussi de ses vins pas moins

fantastiques évoqués par l'auteur : *« Les quatre vins d'Arles-sur-Tech sont un rappel des vignes de Montmartre » :* Haut lieu du surréalisme où souffle le *vent de l'imaginaire* doit-on le rappeler…

« C'est du vin de Montmartre
Qui en boit pinte en pisse quatre. »

La Malvoisie, le marquis et les Beatles - Face B

Faisant suite au précédent article traitant des rapports entre le fameux Vin de Malvoisie, de l'abbé Saunière et de Philippe de Chérisey, il eut été dommage de ne pas consacrer un peu plus d'encre pour apporter un zeste d'explications complémentaires au sujet. Nous allons donner quelques précisions bien que ne sachant pas trop si c'est sur cette évocation de la fameuse chanson des Beatles citée par le marquis ou si c'est réellement sur la saga qu'il nous a livrée lors de ses pérégrinations dans les îles et autres lieux fantastiques de son épopée surréaliste. Mais d'abord, sachant qu'il y a de nombreux passionnés de musique chez les lecteurs, nous allons revenir sur ces fameux morceaux des *Fab four* écrits en pleine période de leur mutation commencée dans l'album *Revolver* paru en août 1966 [3].

Bien que faisant un véritable tabac à sa sortie en novembre 1967, prenant la tête du hit-parade en janvier 1968 en France, le single s'écoulant à 285000 exemplaires, ***Hello Goodbye*** ne sera publié que sur l'album *Magical Mystery Tour* dans sa version américaine. Traitant de la dualité des choses, Paul Mac Cartney en aurait eu l'inspiration sur un harmonium lors d'une séance en présence d'Alistair Taylor assistant de Brian Epstein : celui-ci lui demandant comment il faisait pour composer, Paul spontanément lui demanda de citer les mots contraires de ceux qu'il prononçait ! Plus tard, interrogé, il avoua qu'il se contentait d'évoquer les points les plus positifs de la dualité : *« Vous dites au revoir, je dis bonjour. Vous dites stop, je dis en avant. ».* Écrit pour le plus grand nombre comme *All you need is love,* ce message simple mais explicite devait donc retenir l'attention de Philippe de Chérisey l'évoquant dans ses écrits : « *si tu as le noir, alors tu as le blanc »* disait Paul*…*

Naturellement elle ne fut pas du goût de John Lennon rapportant que ce n'était pas un morceau génial et en outre la voyant reléguée en seconde face du simple à son grand dam, il la trouva sans intérêt lui préférant sa propre composition *I Am The Walrus…* mais la fin improvisée avec l'aide de Geoff Emerick, ingénieur du son, rehaussant un coup d'écho sur les toms lui fera reconnaître de grandes qualités, ce qui se confirmera avec plus de trois millions d'exemplaires vendus…

En sus de la fameuse page 115 où *Hello Goodbye* est évoquée, on la retrouve en page 104 de *Circuit* : il y est question sous le titre Le Soleil « *d'un objet qui par la disposition des pierres sur l'anneau donne le chiffre d'un coffre-fort et sa clef*. ». Si l'objet est perdu, il faudra nécessairement transférer le trésor car le chiffre indiquerait forcément l'emplacement du trésor, alors il faudra changer le coffre, donc transférer le trésor : à coup sûr la première évocation du déménagement du trésor de Rennes… Mais Andresy n'a pas fini son analyse et conclut qu'à moins d'un hasard, l'interprétation n'est pas complète et qu'il faut compter sur la fable de Charlot, ou le *disque des Beatles*, ou les 17 ans de **3** enfants voire le chant nocturne des canaris ou n'importe quoi d'autre qui fournira l'élément défectueux ! Mais il

3 En studio avec les Beatles Geoff Emerick, Les mots et le reste 2016.

nous dit que le bijou n'a plus de valeur, le trésor ayant été transféré par son gardien entre 1892 et 1894 ; ça s'est précis… Et en page 98 on retrouve notre chanson : « *Hello Hello, un succès des Beatles, hommage folklorique* » *qui fait rougir le jeune anglo-saxon…* Décidemment, le marquis affectionnait cette composition si parlante à ses yeux…

Mais n'oublions pas que ce single avait une face B où le talentueux et parfois fantasque Lennon s'exprimait avec sa chanson *I Am the Walrus* qui, si on en croit le marquis, n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd : cette chanson, dont les paroles mystérieuses seraient restées une énigme sans les explications de John, a frisé la censure en son temps, l'auteur débordant dans ses allusions… Inspirée par **3** idées, tiens, tiens, dont celle d'être assis sur un corn flake ! Un élève de son ancienne école lui écrivit, lui confiant que sa prof d'anglais décortiquait les paroles des Beatles ; John se mit en tête d'écrire un texte défiant quiconque chercherait à l'analyser ; son ami d'enfance, Pete Shotton lui donna des paroles de chansons enfantines dont une donnait ceci : *« Crème anglaise jaune et gâteau à la pâtée vert, mélangés avec l'œil d'un chien mort, fais-en un sandwich de trois mètres d'épaisseur, et fais-le passer avec une tasse de vomi froid. ».* Une recette peu ragoûtante, il faut le reconnaître, qui faisait marrer les élèves anglais. Il n'en fallait pas plus pour qu'il rajoute certains éléments à sa chanson. Inspiré d'une œuvre de Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir,* et d'une chanson s'y trouvant Le Morse et le Charpentier (« Walrus » étant le morse), était une critique sociale voilée.

Semblant absurdes et déjantées, les paroles de Lennon cachent, une critique *d'Haré Krishna* et des adeptes ânonnant leur mantra, une allusion à *Lucy in the Sky With Diamonds*, et l'on trouve à peine voilés les mots *Prêtresse Pornographique* et *baisse ta petite culotte*, ce qui valut une interdiction à la BBC ; Paul et John s'en défendirent, le premier arguant qu'il fallait faire preuve d'ouverture envers les jeunes et que Shakespeare avait écrit des mots bien plus osés que cela ! Tout ça n'a pas empêché le morceau d'être repris par une trentaine d'interprètes…

Cette traversée du miroir ne devait pas passer inaperçue par Philippe de Chérisey s'en servant d'un alibi, voire d'un tremplin pour ses démonstrations qui n'avaient rien à envier à John Lennon, dont entre autres une fameuse recette de cuisine du marquis, certainement en écho avec la fameuse chanson des élèves anglais citée plus haut : après avoir constaté qu'Anne endormie a l'impassibilité des momies quand elles préparent un mauvais coup, David Leroy la veillant tendrement après avoir péché du Mérou et constaté *que la fraîcheur du Malvoisie semble émaner du pôle,* finit par rentrer bredouille et déclare : *« Aujourd'hui le mérou tintin, mais de la lamproie. Vous prenez dit Curnonsky, le prince des gastronomes, une belle lamproie bien vivante, vous lui plongez la tête dans du vin de Malvoisie*. (Encore) *Quand mort s'en est suivie, vous nettoyez la lamproie dans l'eau bouillante, vous la videz etc… cela S'appelle « Lamproie à la petite mort ».* Pas mal…

Voici pour l'essentiel en ce qui concerne l'évocation des chansons des Beatles dont Philippe de Chérisey en bon mélomane, si ce n'est musicologue averti, s'est inspiré pour une petite part pour, comme à son habitude, faire un de ses nombreux clins d'œil dans ses écrits. Bien entendu, il fait également une autre allusion quand il donne comme nom **Eléonore** (*He Eleonor*) à l'un de ses intervenants auquel répond un certain Paul… Mais là je vous laisse l'initiative de faire vous-même la recherche parmi les titres dont les paroles sont si parlantes des **4** garçons dans le vent…

Il ne reste plus qu'à revenir brièvement sur le sujet de son texte en rappelant comme on l'avait évoqué que le chiffre **3** semble tenir une place importante, le citant une vingtaine de fois dans son récit : 3 couronnes, 3 clefs, les 3 couleurs de Beatrice, les 3 rochers, square de la trinité, sans omettre le mot de passe Cercle Epi Chien pour ne citer qu'une infime partie de ceux-ci… Enfin en guise de lapsus, voire d'un oubli, en page 77, la Loucheuse, nom très approprié, nous entretient de la race de son chien rentré dans l'auberge : se nommant *Tempérantis*, race propre aux Canaries… Errant parmi les blés au *voisinage d'un camp romain (.)* et aboyant sa détresse d'abandonnée. Une fameuse lame…

Mais comme il serait long et peut-être fastidieux de développer avec profit les écrits du marquis, nous contentant d'avoir relevé quelques passages parmi les plus ludiques, il est temps de clore ce chapitre en se souvenant de la réponse d'Ukulélé à Andrésy affirmant : « *… la piste demeure accessible à tous, et tout ce que peut faire le père gardien est de persuader sa progéniture des beautés intrinsèques de la piste… »*

« *No préguntes por saber*
Que te lo dirá el tiempo
Que no hay cosa más bonita
Que saber sin preguntar. »

Michel Azens